Jacques Fourré

Comme un vol d'éphémères

Roman

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 06-01-2009

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

En parvenant à la hauteur de la prairie, Yves fait tourner son attelage pour pénétrer dans la pièce. Mais la jument s'arrête. Yves bougonne et tempête contre cette maudite barrière et tous ceux voisins et gendarmes qui l'ont obligé à l'installer. Il ne parvient pas à s'y habituer et accepter cette atteinte à sa liberté...
En grommelant il descend pour ouvrir, glisse une épaule sous la lourde traverse au contrepoids de granit et avec un "han" sonore la soulève et la fait pivoter ; Un bonne chose de faite !
En partant il ne refermera pas parce que les bêtes n'y reviendront pas avant l'automne !

Pied au plancher, capote baissée, cheveux au vent, Martine la joie vole vers Quimper.
Elle sera en retard chez le gynéco. Pas sa faute. C'est le grand Jacques, juste comme elle partait ; il avait les yeux qui brillaient, qui riaient. Il a dit qu'elle était très belle ! Ce n'est pas nouveau mais, quant même, ça plaît ! Il a dit... Il a fait... Tellement bon... Mais elle est en retard !
Bof, ce n'est pas si loin, elle connaît la route par cœur ; elle va le refaire, ce retard !
Au retour, elle lui dira peut-être... Ça lui brûle les lèvres.
Elle sent qu'il va la dorloter encore plus, s'inquiéter pour elle, le bébé... :
- Tu es sûre que tout va bien ; tu fatigues pas trop ? Tu devrais arrêter d'aller pêcher dans les rochers, c'est dangereux, ça glisse... Si tu tombais !
Tu crois qu'on peut faire l'amour ; c'est pas déconseillé... Tout ça !
Et elle rit d'un rire d'enfant comblé

Yves fait manœuvrer la jument pour ne pas accrocher le poteau de la barrière.
C'est juste à ce moment que désinvolte, déportée à gauche par une vitesse trop élevée, Martine sort du virage. Elle a vaguement la vision qu'un obstacle barre la route et sans rien comprendre, meurt dans l'instant de l'impact !
Son pied n'a pas eu le temps de quitter l'accélérateur ; elle n'a pas freiné, pas braqué sur sa droite....
Elle s'est amalgamée d'un bloc à l'obstacle, ne faisant plus qu'un avec lui.
Projeté sur la berne, une jambe sectionnée, Yves, sans connaissance, perd son sang à gros bouillon...

Il n'y a plus, sur la route, qu'un monument horrible dressé verticalement comme une offrande aux dieux barbares des techniques ; un monument qu'aucun sculpteur n'oserait rêver, même dans le délire éthylique le plus total. Un alliage d'acier, de cuir, de verre catapulté, de fibres organiques ;

tout ce qu'il reste des corps mélangés de la jument et de Martine !
Tout cela est écroui, moulé d'une pièce. Dans le silence insupportable qui est retombé sur la campagne, seul s'élève au-dessus du monument, un champignon de poussière à l'ample chapeau qui brille au soleil de mille facettes.
Tout près, au bord du fossé, exsangue, Yves finit de mourir faute d'un impossible secours rapide. Déjà s'oxyde la flaque épaisse qui macule l'herbe et gagne le fossé. Par centaines les taons et les mouches aux ailes dorées s'agglutinent sur cette provende inespérée !
Miraculeusement, serti dans sa gangue d'acier, le visage de Martine est demeuré intact. Pas une meurtrissure, pas une coupure. Il est serein avec sur les lèvres un reste de sourire ; aucune trace de peur, d'effroi. Elle n'a pas eu le temps. En y regardant de plus près, il y a peut-être, au niveau des sourcils, comme un début d'étonnement... Dieu, qu'elle est belle !

Jacques Fourré

Jacques Fourré, né en 1929, fut un retraité très actif dans la mouvance associative. Il a été le créateur et le président d'un Syndicat cantonal de communes à vocation culturelle. Vice président d'un office de tourisme il était également rédacteur en chef d'un petit journal d'informations locales et l'un des animateurs d'une association littéraire. Tour à tour Banquier, Professeur d'enseignement supérieur et Agriculteur il a croisé beaucoup de gens, vécu les situations les plus diverses et parcouru de nombreux pays. Si ses romans sont chargés d'émotions er résolument poétiques ils ne sont pas exempts d'observations et de réflexions pointus qui leur donnent une dimension supplémentaire. L'Histoire, les beautés de la nature, la démesure des éléments sont souvent, chez lui, de vrais personnages tout autant que la Bretagne sa terre d'origine.

Comme un vol d'éphémères

Bretagne, 1939 - Jacques et Martine (9 et 8 ans) font connaissance sur une plage du Finistère ignorée de tous. Puis ils se perdent par la faute d'une guerre abominable. Treize ans plus tard Jacques est empli d'une allégresse jubilatoire ; pensez, jeune écrivain, un premier roman et l'impensable : un prix Goncourt. Une ombre à son bonheur : le souvenir sporadique mais lancinant d'une petite fille brune sur une minuscule plage... Le destin regarde en riant au bout de sa lorgnette. Le destin leur écrit une vie de bonheur et de félicité. Le destin est sadique ! Autour d'eux, un hobereau désargenté, un gendarme, un barde, un recteur, un maire communiste, un paysan poète et ivrogne constituent le premier cercle d'amis. Alentour, la mer, la Côte des vents, le pays du foin (Fouesnant) constituent un féerique et fascinant décor où même les mouettes ont appris à crier le nom de Martine. Caché derrière l'Ankou, le destin se délecte...